

## ABSIDE ALVÉOLÉE DANS LA PREMIÈRE ARCHITECTURE ROMANE\*

Parmi ses caractères nouveaux — voûtes d'arêtes des bas-côtés, coupole sur la croisée, piliers composés — l'église de Sant Vicenç de Cardona,<sup>1</sup> commencée vers 1019, présente un aménagement particulier du chevet. L'abside centrale n'est pas un simple mur semi-circulaire. Elle est garnie à l'intérieur de niches dont la rangée se prolonge jusqu'au transept, quatre dans la travée, sept plus étroites dans l'abside même. Toutes montent jusqu'à la naissance du cul-de-four. La rangée est continue et donne une série de cavités cernées par des ressauts. C'est une abside alvéolée<sup>2</sup> qu'il ne faut pas confondre avec l'abside à niches de la première architecture romane, ces dernières étant de petites dimensions, creusées à l'extérieur, entre les lésènes sous la corniche. Il s'en trouve du reste, sur le même monument. D'après Puig i Cadafalch, le système dérive directement de San Paragorio de Noli qui apparaît comme le prototype d'autres éléments nouveaux. L'une de ses premières esquisses se trouve toutefois à Sainte Cécile de Montserrat (957)<sup>3</sup> où deux petites niches précèdent les fenêtres absidales. Les alvéoles de Cardona sont reprises à Santa Maria de Roses (1022)<sup>4</sup> mais uniquement dans l'abside même, la travée du sanctuaire étant plus courte, et elles se répandent sur une vaste zone. Cinq niches garnis-

\* Nous donnons ici une étude faisant partie d'un cycle de travaux sur l'Architecture de l'An mil entrepris par les anciens élèves d'Henri Focillon. En associant le nom d'Henri Focillon à un hommage à monsieur J. Puig i Cadafalch nous croyons réaffirmer le sentiment de respect et l'affection que le maître disparu a porté pour le grand savant catalan.

1. J. PUIG I CADAFALCH, *Géographie et origines du premier art roman* (Paris 1935), 323, fig. 499 et 500. — J. PUIG I CADAFALCH, FALGUERA I GODAY, *L'arquitectura romànica a Catalunya* (Barcelona 1909-1918), II, fig. 79.

2. Nous adoptons le terme employé par M. DESHOULIÈRES dans son article sur les fouilles de Souvigny, *Congrès d'Allier* (1938), 131.

3. J. PUIG I CADAFALCH, *Géographie*, fig. 162.

4. *Ibid.*, fig. 358.

sent l'abside centrale de Sant Martí les Corts (1069), de Sant Jaume de Frontinyà, de Sant Martí del Brull (1047),<sup>5</sup> cette dernière à chevet triflé. A Sant Llorenç del Munt (1045-1066),<sup>6</sup> la niche centrale fait place au pan de mur avec la fenêtre. Trois niches ornent l'abside de Sant Ponç de Corbera et l'église triflée de Sant Pere de Ponts (XI<sup>e</sup> siècle).<sup>7</sup> A Sant Pere d'Àger (XII<sup>e</sup> siècle) et à Santa Maria de Cervelló,<sup>8</sup> les niches enferment d'étroites fenêtres. Le procédé s'adapte à des combinaisons variées : on le retrouve dans un déambulatoire sans chapelles rayonnantes dont les trois niches semblent tenir lieu (Sant Pere de Besalú)<sup>9</sup> et dans le transept où quatre niches s'alignent sur la paroi orientale (Cornellà de Conflent, Seu d'Urgell).<sup>10</sup> L'abside de l'église à vaisseau unique de Sagorra est précédée par deux niches. On en voit aussi dans les rotondes de Sant Pere de Cervera et à Llussà.<sup>11</sup> A l'extrémité opposée de la péninsule ibérique, elles apparaissent dans deux grands monuments : à Saint Isidore de León (fin du X<sup>e</sup> siècle),<sup>12</sup> où deux niches dans la travée qui précède l'abside laissent supposer une disposition complète telle qu'à Noli ou Cardona — et à Saint Jacques de Compostelle — deux également, dans la chapelle axiale de Saint Sauveur (1078-1088).<sup>13</sup> Une abside à cinq niches et tout un chevet alvéolé à quatorze niches se retrouvent dans la collégiale d'Arbas (León) et à San Juan de Amandi (Asturies).<sup>14</sup> Introduit en Ibérie vers l'an mil, le système prend corps et se propage partout au cours du XI<sup>e</sup> siècle en persistant dans quelques édifices tardifs. Il semble étroitement associé à la première architecture romane. La valeur monumentale n'est pas détruite par l'évidement du mur. La masse de la maçonnerie est

5. J. PUIG I CADAFALCH, *L'arquitectura romànica*, III, fig. 173, 201, 182.

6. *IBID.*, II, fig. 132, 135.

7. *IBID.*, II, fig. 214, 433.

8. J. PUIG I CADAFALCH, *L'arquitectura romànica*, II, fig. 208, 209. — *Ibid.*, III, I, fig. 607, 611.

9. *Ibid.*, III, I, 369, fig. 503.

10. J. A. BRUTAILS, *L'art religiós en el Rosselló* (Barcelona 1901), fig. 12, A Urgell ce sont en réalité des absidioles empâtées.

11. J. PUIG I CADAFALCH, *Géographie*, 265 et fig. 395.

12. G. GAILLARD, *Les débuts de la sculpture romane espagnole* (Paris 1938), fig. p. 8.

13. K. J. CONANT, *New Studies on the cathedral of Santiago de Compostella*, «Art Studies» (1925), pl. VIII.

14. LAMPÉREZ Y ROMEA, *Historia de la arquitectura cristiana española en la edad media*, II (Madrid 1930), figs. 10 et 44; J. M. LUENGO, *Aportaciones para el estudio de la real colegiala de Santa María de Arbas del Puerto (León)* «Archivo español de Arte», n.º 73 (Madrid 1946).

allégée et ses effets son enrichis : scandée par cette série de cavités combinée souvent avec une arcature, elle semble plus savante et plus solide encore. La plastique romane du mur s'y exprime avec fermeté.

En Italie ces niches sont pratiquées vers les mêmes dates. San Paragorio de Noli (Gênes),<sup>15</sup> devance de peu Saint Vincent de Cardona. Les niches de la travée avant l'abside étant de dimensions égales à celles de l'abside même, on en compte huit au lieu de quatre, donc quinze en tout, mais l'agencement et la distribution sont identiques. Mais le système est répandu déjà depuis un certain temps. Trois niches se creusent dans le déambulatoire supérieur de Saint Vincent de Vérone (930-960).<sup>16</sup> Sans doute contenaient elles des autels. Des absides alvéolées peuvent être signalées à S. Eufenia d'Isola Comacina reconstruit par l'évêque Ligiterio vers 1031,<sup>17</sup> où dans la crypte il y a une enfilade de nombreuses niches ; à l'abbaye de S. Salvatore de Monte Amiata consacrée en 1036 ;<sup>18</sup> plus tard à S. Georgie in Borgovico de Côme (cinq niches dans l'abside principale, avant 1081).<sup>19</sup> On la retrouve à Saint Marc de Venise (troisième quart du XI<sup>e</sup> siècle)<sup>20</sup> avec trois niches séparées par des colonnes géminées dans l'abside médiane, cinq dans les deux autres. A Sant Abbondio de Côme (1013-fin XI<sup>e</sup> siècle) quatre niches — des absidioles empâtées — garnissent le transept comme à Cornellä de Conflent. Au XII<sup>e</sup> siècle les niches son adoptées à Appiano (début du XII<sup>e</sup> siècle) et à S. Giacomo de Côme (Kingsley Porter, c. 1105)<sup>21</sup> où il y en a sept faisant le tour de l'abside principale. A S. Fedele de Côme,<sup>22</sup> dans la partie orientale remaniée d'après Kingsley Porter vers 1115, l'abside alvéolée flanquée de deux absidicules recompose le plan trèflé, à Sainte Marie del Tiglio de Gravedonne trois

15. P. TOESCA, *Storia dell'arte italiana* (Turin 1927), fig. 318, I, et L. — DESCABRI, *Storia di Noli* (Savona 1903).

16. P. VERZONE, *L'architettura religiosa dell'alto medio evo nell'Italia settentrionale* (Milan 1942), figs. 65 et 66, la niche axiale a été altérée par les restaurations des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.

17. U. MONNERET DE VILLART, *L'Isola Comacina, Ricerche storiche et archeologiche* (Como 1914), fig. 79 et 89.

18. H. THÜMMER, *Die Baukunst des XI. Jahrhunderts in Italiens*, «Römische Jahrbuch für Kunstgeschichte» (1939), fig. 199, crypte. — R. VOLPINI, *La basilica o chiesa longobardica amiatina S. Salvatore*, abb. S. Salvatore (1929).

19. A. GIUSSANI, «Rivista archeologica della provincia et antica diocesi di Como» (1932-33), 175-22.

20. C. BOITO, *La basilica di San Marco in Venezia* (Venise 1881), pl. III.

21. F. FRIGERIO, dans la «Rivista archeologica della provincia et antica diocesi di Como» (1923), 3-5.

22. P. TOESCA, *op. cit.*, fig. 307. — K. PORTER, *Lombard architecture* (New-Haven 1917), II, 335.

niches s'inscrivent dans l'abside orientale du plan ramassé. Enfin Sainte Sophie de Padoue offre un développement particulier de ces combinaisons :<sup>23</sup> dix-sept niches garnissent le déambulatoire sans chapelles rayonnantes aménagé lors de la reconstruction d'une basilique ancienne (selon Kingsley Porter vers 1106, selon Thümmler dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, selon des théories récentes avant l'an mil). La disposition n'est pas toujours semblable dans cette dernière série ; à S. Fedele de Côme et à Padoue, les niches sont moins hautes et constituent une sorte de soubassement à un étage avec des arcatures et une rangée de fenêtres. C'est une variante qui change sensiblement l'effet. Au lieu d'une ordonnance unie, il y en a deux et les niches mettent en valeur d'élévation qui les surmonte.

Alors qu'au début, les deux familles lombarde et hispanique semblent être homogènes, elles se distinguent au cours de leur évolution. La Catalogne maintient de préférence les formes primitives, robustes et sans complication ; l'Italie finit par adopter une division à deux étages dont seule la partie inférieure est alvéolée. Les chevets à niches qui se retrouvent au nord des Pyrénées, au nord et à l'ouest des Alpes se rattachent tantôt à l'un, tantôt à l'autre de ces groupes. Même dans le Midi de la France, les partis sont fréquemment entremêlés. Dans le voisinage immédiat de la Catalogne, Alet, dans l'Aude,<sup>24</sup> installe dans son abside à pans coupés cinq niches s'ouvrant dans l'épaisseur du mur et comportant d'étroites fenêtres comme à Ager ; plus loin, Saint Pierre de Reddes (Hérault)<sup>25</sup> en a trois, deux dans la travée précédant l'abside, l'autre dans l'abside même. Saint Guilhelm le Désert<sup>26</sup> combine dans son abside septentrionale une double ordonnance, trois niches avec trois fenêtres au dessus non sans rapport avec la Lombardie tandis que plus loin, vers la vallée du Rhône, Saint Marcel d'Ardèche<sup>27</sup> a une abside semblable à Alet. Vers le centre et vers l'ouest, Gueyze (Lot et Garonne),<sup>28</sup> Sainte Livrade (Lot et Garonne), Bozouls

23. F. DE DARTEIN, *Études sur l'architecture lombarde et sur l'origine de l'architecture romano-byzantine* (Paris 1865-1882), pl. 24. — H. THÜMMLER, *op. cit.*, fig. 177 et p. 182.

24. J. DE LABONDÈS, *Alet*, «Congrès de Perpignan» (1906), fig. p. 105.

25. R. DE LASTRYRIE, *L'architecture religieuse en France à l'époque romane* (Paris 1929), fig. 318.

26. «Congrès de Perpignan (1906), pl. p. 389.

27. A. CHAUVEL, *Chapelle Saint Sulpice à Saint Marcel d'Ardèche (Ardèche)* «Bulletin Monumental» (1933), fig. p. 485.

28. G. THOLIN, *Études sur l'architecture religieuse de l'Agenais* (Paris 1874), pl. XX.

(Aveyron)<sup>29</sup> et Duravel (Lot),<sup>30</sup> jalonnent cette expansion. On y voit également une double filiation ; les deux derniers exemples reprennent les éléments lombards, les deux étages, dix niches servant de soubassement à l'arcature avec les baies (Chapelle sud de Duravel) et le déambulatoire alvéolé (Bozouls). La formation semble plus complexe et rattachée à des courants multiples. Dans la plupart des cas, il s'agit de monuments relativement tardifs, de la fin du XI<sup>e</sup> ou même du début du XII<sup>e</sup> siècle poursuivant le développement d'un élément du premier art roman. Mais d'autre part le système réapparaît aussi, beaucoup plus loin, au nord des Pyrénées, et à des dates plus reculées.

En effet, le centre de la France et tout un groupe qui s'y rattache, possèdent aussi une série importante. Puig i Cadafalch<sup>31</sup> a rapproché les chevets alvéolés de San Paragorio de Noli et de Sant Vicenç de Cardona de l'église ancienne de Souvigny,<sup>32</sup> telle qu'elle se dégage des fouilles de Moreau et Genermont. Le chœur contient les mêmes rangées de niches qui garnissaient sans doute aussi l'abside. L'église serait l'œuvre de Saint Odilon, abbé de Cluny (994-1049), c'est à dire suivrait directement les monuments lombards et catalans. Notons à ce propos que Cluny II (995-963)<sup>33</sup> possédait trois niches carrées dans son abside principale. Deshoulières<sup>34</sup> qui a tout d'abord attribué le sanctuaire à l'église donnée en 920 par Aimard aux moines de Cluny, hésite par la suite mais il réfute les relations avec le groupe lombardo-catalan, en alléguant les niches de Saint Marcel d'Ardèche et de Saint Pierre de Lusignan (Hérault), ce qui pour nous revient somme toute au même. Quoi qu'il en soit, les formes semblent être identiques. Un autre monument, le baptistère Saint Jean du Puy présente les mêmes affinités. C'est une chapelle à nef unique avec un chevet à pans coupés et quatre niches encadrées par des colonnes dont deux en marbre. La cinquième dans l'axe a été transformée en fenêtre lors d'un remaniement postérieur. Une arcature légère, pareille à un tri-

29. B. DE GAULEJAC, *Bozouls*, «Congrès de Figeac, Cahors, Rodez (1937)», pl. p. 435.

30. R. REY, *Duravel*, «Congrès de Figeac, Cahors, Rodez» (1937), fig. p. 283-287.

31. J. PUIG I CADAFALCH, *Géographie*, 324-326.

32. R. MOREAU, *Une église bouronnaise à Souvigny*, «Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais», 1927.

33. Voir plan de K. J. CONAN, *Excavations at Cluny* dans «Speculum» (octobre 1942), fig. 3.

34. DESHOULIÈRES, *Souvigny*, «Congrès d'Allier» (1939), 132 et 134. — M. GENNEMONT, *Les églises de France* (Paris 1938), 248, rattache sans hésiter ces fondations à l'église de Saint Odilon.

forium aveugle, surmonte l'ensemble. Par sa disposition et sa structure, elle rappelle l'arcature qui décorait la partie haute de l'hémicycle de l'abside orientale à Germigny les Prés, qui elle aussi possède des niches. Pour Enlart et Thiollier,<sup>35</sup> l'édifice serait du début du XI<sup>e</sup> siècle. R. Suandeau en recule la date et voit en lui un prototype de tout un groupe qui se répand jusqu'au sud ouest. Les relations suivies du Puy avec l'Espagne, inaugurées dès le milieu du X<sup>e</sup> siècle par le voyage de Gottescalc,<sup>36</sup> peuvent expliquer certains aspects du monument dont Germigny ne fait que confirmer les origines transpyrénéennes. Si la restitution du croisillon dont les chapelles carrées à double niches ont le même plan que la chapelle Saint Sauveur de Saint Jacques de Compostelle est exacte, la cathédrale du Puy<sup>37</sup> témoignerait de la continuité de ces rapports. Le système est fidèlement repris par une série d'églises. Le type carré à doubles niches se retrouve à Polignac,<sup>38</sup> celui de l'abside polygonale à alvéoles à Saint Saturnin et à Roffiac dans le Cantal.<sup>39</sup> Des absides à doubles ou triples niches sont à noter à Auzon, Beaulieu Rosières,<sup>40</sup> et à Auriac-l'Eglise, en Dordogne.<sup>41</sup> On a cherché à faire intervenir ce groupe dans la genèse du chevet à chapelles rayonnantes sans déambulatoire.<sup>42</sup> Sans doute certaines combinaisons ont-elles pu s'élaborer dans ces excavations du mur tournant cependant il ne faut pas confondre les niches et les absidioles empâtées avec les absidioles saillantes. De toute façon, la série est importante par sa diversité et par son nombre et définit un type roman. Si l'ordonnance des niches à l'intérieur des chevets du midi de la France accuse parfois des éléments lombards, elle se rattache ici le plus souvent à des combinaisons transpyrénéennes. Transplantées dans des terrains nouveaux ces formes ont leur rayonnement propre.

35. E. THIOLLIER, *L'architecture religieuse à l'époque romane dans l'ancien diocèse du Puy* (Paris 1900), 68-70, fig. 104. — *Guide archéologique du Congrès dans le «Congrès archéologique du Puy»* (1905), 24. — R. SUANDEAU, *Étude sur les choeurs à chapelles rayonnantes dépourvus de déambulatoire*, «Revue de Haute Auvergne», LII (1938), p. 50 de l'extrait.

36. A. FIKRY, *L'art roman du Puy et les influences islamiques* (Paris 1934), 281.

37. *Ibid.*, fig. 12.

38. F. THIOLLIER, *L'architecture religieuse...*, fig. 233.

39. A. DE CHALVET DE ROCHEMONTEIX, *Les Églises romanes de la Haute Auvergne* (Paris 1902), fig. 32 et 251, et *Les églises romanes des arrondissements de Saint Flour et de Murat*, «Bulletin archéologique» (1900).

40. F. THIOLLIER, *op. cit.*, fig. 117, 140.

41. A. DE CHALVET DE ROCHEMONTEIX, *op. cit.*, fig. 97.

42. R. SUANDEAU, *op. cit.*

La Lombardie diffuse ses chevets alvéolés avec le plus de force non pas vers l'ouest mais vers le nord, le long du Rhin. Dans cette famille, les monuments connus sont très tardifs, de la fin du XII<sup>e</sup> et même du XIII<sup>e</sup> siècles, mais ils n'en présentent pas pour nous un moindre intérêt étant donné leur rôle dans la genèse de certains éléments nouveaux, du Moyen Age. Trois exceptions pourtant remontent à une période ancienne. La crypte de Magdebourg,<sup>43</sup> récemment dégagée, a une abside à cinq niches. La cathédrale a été édifiée à partir de 955 mais des travaux très importants ont été entrepris sous l'épiscopat d'Hurfrid (1021-1051). On sait d'ailleurs qu'Otton I<sup>er</sup> fait venir d'Italie des matériaux et de la main d'œuvre. De toute façon, la solution est proche des types lombards. A Strasbourg, la cathédrale de Werner<sup>44</sup> a dans la crypte quatre niches absidales et une ordonnance à l'italienne, des piliers à demi-colonnes alternant avec des piliers ronds. Enfin Saint Georges de Cologne possède trois niches dans l'abside de la crypte (1056-1079).<sup>45</sup> Ce sont des cas qui, nous permettent de supposer que la grande vague d'expansion a été précédée par d'autres monuments. Spire<sup>46</sup> dans son abside refaite dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle donne un exemple-type de la nouvelle série. On y voit sept niches surmontées de fenêtres encadrées par des arcades. Le principe d'une double ordonnance de S. Fedele de Côme, qui par ailleurs a exercé une forte action dans les foyers rhénans y est repris. De même à Andernach (après 1206)<sup>47</sup> et à Saint Géréon de Cologne (chevet du XII<sup>e</sup> siècle).<sup>48</sup> Dans deux autres églises colonaises, Saint Martin et Saints Apôtres du début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>49</sup> ainsi qu'à Roermund (XIII<sup>e</sup> siècle),<sup>50</sup> il intervient dans ce qu'on a appelé le *scemate longobardino*, plan tréflé, ce qui semble confirmer son origine. A Saint Cunibert de Cologne (1202-1225),<sup>51</sup> à Limbourg sur la Lahn (1200-1210),<sup>52</sup> à Heis-

43. H. KUNZE, *Der Dom Ottos des Grossen in Magdeburg*, «Geschichtblätter für Stadt und Land Magdeburg», 65, 1930. — A. KOCH, *Die Ausgrabungen am Dom zu Magdeburg* (Magdebourg 1936).

44. E. FELS, *Le chœur et le transept de la cathédrale de Strasbourg*, «Bulletin de la Société des Amis de la cathédrale de Strasbourg» (1932), pl. III.

45. J. PUIG I CADAFALCH, *Géographie*, fig. 337.

46. M. AUBERT, *L'art religieux en Rhénanie*, «Congrès de Rhénanie (1922)», 140.

47. *Ibid.*, 69.

48. *Ibid.*

49. G. DEHIO et G. BEZOLD, *op. cit.*, II, pl. 180 et 297, fig. 2.

50. *Ibid.*, pl. 166 et 187.

51. G. DEHIO et G. BEZOLD, *op. cit.*, II, pl. 166, fig. 4.

52. *Ibid.*, II, pl. 166, fig. 9.

terbach,<sup>53</sup> ce sont des déambulatoires alvéolés, méridionaux par excellence. Ce dernier exemple est remarquable par une extension particulière de ces aménagements muraux. Il y a non seulement neuf niches au chevet mais tout le long des bas côtés jusqu'à la façade occidentale. L'église entière est enserrée dans leur rangée. Une suite de cavités se substitue au mur droit. La surface monumentale est perforée et enrichie par un jeu d'ombres. Jusqu'à maintenant nous n'avons pas encore trouvé un déploiement pareil à l'intérieur des nefs. C'est là un procédé indépendant, dont l'origine remonte aux traditions carolingiennes.

En face de la famille lombardo-hispanique se constitue un autre groupe qui se rattache à un des premiers fonds occidentaux où apparaissent aussi plusieurs courants. L'édifice le plus ancien connu n'est pas à proprement parler carolingien ; c'est Germigny-des-Prés (799-828)<sup>54</sup> dont nous venons de signaler les arcatures aveugles. Deux niches ont été restituées dans l'abside orientale. Elles encadrent de part et d'autre les trois fenêtres descendant comme elles à un mètre du pavement. Par sa structure et par son plan le monument est directement apparenté au système méditerranéen-orientalisant transmis sans doute par l'entremise de foyers ibériques. Théodulphe était d'origine espagnole. La torsade en stuc qui court dans l'abside même a un puissant accent wisigothique et c'est la même disposition des niches qui sera reprise plus tard à Sainte Cécile de Montserrat, une église triple, cloisonnée, dont le modèle provient des mêmes lointaines contrées. Nous retrouvons somme toute une aire géographique et un climat apparentés. Un autre édifice sensiblement contemporain, à deux niches dans une paroi tournante est la petite crypte de Werden sur la Ruhr,<sup>55</sup> mais ce son là des exceptions qui n'utilisent d'ailleurs que des niches isolées sans en donner des rangées combinées. Dans la série carolingienne, les alvéoles multipliées se logent en général non pas dans les absides ou les déambulatoires tournants,<sup>56</sup> mais dans les parties droites.

53. G. BOISSERIE, *Denkmale der Baukunst vom 7. bis zum 13. Jh. am Niederrhein* (Munich 1833), pl. 39. — G. DEHIO et G. BEZOLD, *op. cit.*, pl. 195.

54. J. HUBERT, *L'Art pré-roman* (Paris 1938), 106, fig. 119 et pl. XVII a.

55. W. EFFMANN, *Die karolingisch-ottonischen Bauten zu Werden* (Strasbourg 1899), pl. XVI.

56. Nous laissons de côté la petite chapelle de St Wipert de Quedlinbourg convertie en crypte avec des niches rectangulaires relativement petites.



La crypte de Saint Médard de Soissons (817-841)<sup>57</sup> installe les niches le long des parois entières comme des arcades. On les retrouve dans le passage de la crypte de Flavigny (878).<sup>58</sup> C'est à cette tradition carolingienne et non à l'Italie que se rattache toute une série de monuments du x<sup>e</sup> siècle germanique. Les murs alvéolés reparaissent dans une série de cryptes : Saint Emmeram de Ratisbonne (crypte occidentale, 1052)<sup>59</sup> Werden sur la Ruhr (deuxième crypte orientale, 1059),<sup>60</sup> Spire, que Frankl fait remonter à Conrad II, Aubert à Henri IV, et même dans des chapelles rectangulaires à nef unique que les rangées des niches garnissent de tous côtés comme Saint Étienne de Ratisbonne (première moitié du x<sup>e</sup> siècle),<sup>61</sup> la Burgkapelle de Donaustauf (c. 1050)<sup>62</sup> et Helmstadt (deuxième moitié du xi<sup>e</sup> siècle). À Essen<sup>63</sup> le système est employé à l'intérieur d'une basilique à bas-côtés. Deux rangées de dix-sept niches s'y suivant d'un bout à l'autre, d'est en ouest, sans interruption. Le plan est tout entier cerné par leurs festons. Voici le prototype des nefs de Heisterbach. Seules les absides telles qu'elles ont été restituées n'en comportent pas. Considérées pendant longtemps comme appartenant à la cathédrale de 873, ces niches sont actuellement attribuées à la campagne de construction des environs de 1051 comme toute la partie orientale de l'édifice, et se rattachent ainsi au dernier groupe. En dehors de la Germanie, ces persistances carolingiennes peuvent être signalées sur la Loire, à Saint Benoit<sup>64</sup> à l'étage du porche où trois niches constituent un triple sanctuaire et à la Trinité d'Angers (c. 1160)<sup>65</sup> où elles s'étendent comme à Essen sur toute la nef. Ce dernier monument se présente comme un curieux cas de survivance dans une région profondément « romanisée ».

Telles sont les deux familles d'architectures alvéolées. Elles s'élaborent sur les mêmes formes et parfois se rejoignent, mais l'une réserve les niches de préférence à l'intérieur des chevets et des absides, en

57. E. FLEURY, *Antiquités et monuments du département de l'Aisne*, II (Paris 1878), fig. 354.

58. E. LAMBERT, dans *Phoebus*, 1946.

59. F. SCHWABL, *Die vorkarolingische Basilika St Emmeram in Regensburg* (Ratisbonne 1919), pl. 4.

60. W. EFFMANN, *op. cit.*, pl. XVI.

61. E. LEHMANN, *Der Frühe Deutsche Kirchenbau* (Berlin 1938), pl. 55, fig. 228.

62. *Ibid.*, pl. 55, fig. 227.

63. G. HUMANN, *Zur Geschichte des Karolingischen Baukunst* (Strasbourg 1909), figs. 27 et 28.

64. «Congrès d'Orléans» (1930), fig. 602.

65. «Congrès d'Angers» (1910), pl. p. 213.

général dans les parties tournantes, l'autre les développe surtout dans les oratoires, les cryptes, les basiliques, le long des murs droits. L'une se cristallise autour de l'an mil dans les écoles lombarde et hispanique et fuse en plusieurs vagues en éventail vers le nord-ouest, l'autre apparaît beaucoup plus tôt dans les foyers carolingiens du nord, revit au XI<sup>e</sup> siècle et continue à exercer une forte action jusqu'à une date très avancée. Dans certaines régions rhénanes et germaniques, l'apport massif des éléments méridionaux s'en trouve favorisé. A un moment donné les deux séries sont étroitement entremêlées mais restent pourtant le plus souvent reconnaissables. Le même édifice en montre parfois nettement deux couches superposées : ainsi à Spire, la crypte avec ses niches le long du mur occidental reprend directement la tradition carolingienne et ottonienne tandis que l'abside refaite peut être plus d'un siècle plus tard déroule une double ordonnance lombarde. Sans doute l'adaptation du premier type a-t-elle dans une certaine mesure préparé l'introduction des nouveautés. A Heisterbach, c'est une synthèse et une suprême affirmation. Le courant de la Méditerranée et le courant du Nord aboutissent à une fusion complète. A l'origine, ils sont sortis d'ailleurs d'un même répertoire.

La niche comme telle a été conçue pour une statue et appartient au monde gréco-romain. L'architecture antique l'a constamment utilisée. D'après les plus récentes hypothèses, le sanctuaire de Samothrace<sup>66</sup> aurait présenté des cloisonnements alvéolés au lieu d'une double file de colonnes. Dans les rotondes romaines, les niches semi-circulaires alternent généralement avec des niches carrées. Réservées dans l'épaisseur du mur, elles servent à alléger la maçonnerie tout en laissant subsister à l'intérieur une sorte de contrefort.<sup>67</sup> Dans le mausolée de Sainte Constance, elles abritaient des sarcophages. A Spalato,<sup>68</sup> cette ordonnance se retrouve non seulement dans l'octogone mais le long des murs de la cour. La basilique Hadriana n° 2 de Tivoli,<sup>69</sup> a une abside à sept niches carrées. Un relevé de Montano,<sup>70</sup> montre les niches alternativement carrées et semi-circulaires pourtournant l'intérieur d'un

66. F. CHAPOUTIER, *Les Dioscures au service d'une déesse* (Paris 1939).

67. Pour les rotondes à niches voir R. EGGER, *Die Begräbnisstätte des Kaisers Konstantin*, «Jahreshefte des österreichischen archäologischen Instituts in Wien», XVI (1913), 212-230.

68. NIEMANN, *Der Palast Diokletians in Spalato* (Vienne 1910), figs. 4 et 97.

69. G. DEHIO et G. BEZOLD, *op. cit.*, I, pl. 15, fig. 7.

70. G. B. MONTANO, *Architectura con diversi ornamenti* (Rome 1684), pl. 38.

temple antique à nef unique et chevet tréflé. Nous avons là un prototype lointain de certains monuments rhénans mais la voie qui mène jusqu'à l'architecture romane est loin d'être directe.

Les basiliques chrétiennes de Rome ont parfois adopté ces éléments dans les absides mais discrètement : une niche seule, dans l'axe avec la chaire épiscopale<sup>71</sup> ou flanquée de deux plus petites, l'une servant de crédence, l'autre à la préparation du sacrifice.<sup>72</sup> Plus tard des petites nichettes semi-circulaires garnissent la crypte annulaire à San Apollinare in Classe de Ravenne. Il y en a huit creusées dans le mur intérieur aménagées au IX<sup>e</sup> siècle entre 800 et 889 destinées sans doute à abriter des lampes.<sup>73</sup> A Saint Pierre de Rome, des niches très espacées dans le transept servaient d'oratoires<sup>74</sup> ou peut être pour les tables où était recueillie l'offrande des espèces à consacrer pendant la messe. Par rapport à leur développement dans les rotondes, l'effet est très réduit. Nous voyons pourtant là un embryon et comme une greffe d'une forme qui ne va pas tarder à prendre corps. Les niches s'installent aussi à l'intérieur des nefs : Sainte Balbine de Rome,<sup>75</sup> primitivement édifice antique datant de 370 environ, mentionné pour la première fois comme une basilique chrétienne en 595, présente des deux côtés de son vaisseau unique d'énormes niches alternativement carrées et semi-circulaires servant de chapelles latérales. La Basilique chrétienne de Cumes, érigée sur les fondations d'un temple grec, conserve aux V-VI siècles, dans le vaisseau central les murs alvéolés de la cella antique.<sup>76</sup>

Le système était utilisé aussi dans les églises nouvelles. D'après le Liber Pontificalis, en 772 lors de la transformation de la basilicula de Sainte Marie in Cosmedin en confession, le pape Adrien I<sup>er</sup> fit raser les arcades et installer sur les parois et au revers du mur d'entrée des niches coupées dans leur hauteur par une tablette de marbre destinée à

71. G. B. DE ROSSI, *La Roma solteranea cristiana* (Rome 1898), pl. LII. — «Bolletino di archeologia cristiana» (1874), pl. IV-V. — G. DEHIO et G. BEZOLD, *op. cit.*, I, pl. 15 et pl. 22, fig. 1. Oratoire dédié par le pape Damase (366-384) aux martyrs Simplicie, Fauston et Viatrix au cimetière de Domitilla (fin du IV<sup>ème</sup> siècle), Ste. Balbina (IV siècle).

72. Basilicula privata du Monte della Giustizia, IV<sup>e</sup> siècle, «Bolletino di archeologia cristiana» (1876), pl. VI et VII.

73. P. VERZONE, *op. cit.*, fig. 56.

74. CHR. J. BUNSEN, *Les basiliques chrétiennes de Rome* (Paris 1872), pl. 1.

75. R. KRAUTHELMER, *Corpus Basilicarum christianum Romae* (Rome 1937), pl. XII.

76. A. MAIURI, *Monumenti Cristiani di Cuma* dans «Atti del III Congresso internazionale di archeologia cristiana» (1932, Ravenne ; Rome 1934), fig. 3.

recevoir des vases sacrés et peut être des reliques.<sup>77</sup> Les nefs alvéolées survivent aussi en Dalmatie, dans le pays de Spalato (Saint Georges de Gestina, IX-X<sup>e</sup> siècles)<sup>78</sup> et en Croatie, à Gratina près de Solin.<sup>79</sup> Ce dernier monument est remarquable. Les niches n'y parcourent pas seulement les murs droits. Elles garnissent aussi l'abside, et se poursuivent sans interruption comme dans l'église de Heisterbach. L'architecture chrétienne a maintenu pendant un certain temps la tradition classique en l'adaptant aux besoins du culte mais il n'y a pas continuité entre ces persistances et le renouvellement dans la première architecture romane autour de l'an mil. Le développement reprend directement dans d'autres centres, d'une part au nord des Alpes, de l'autre dans la Méditerranée méridionale et orientale.

C'est à ce fonds antique que se rattachent les niches dans tout un groupe de monuments carolingiens et ottoniens et même certaines parties relèvent directement des éléments locaux. La basilique romaine de Trèves<sup>80</sup> possède dans son abside cinq niches semi-circulaires, inscrites entre les fenêtres et destinées à des statues. Les Thermes de Trèves,<sup>81</sup> de Paris et de Poitiers ont des salles rectangulaires à niches, enfin les sépultures gallo-romaines sont fréquemment alvéolées. Celle de Caudébec-les-Elbeuf<sup>82</sup> est tout entière garnie de niches (onze en tout). De même dans les caveaux de la Planchette à Vervins (Aisne), à Proix, à Chalandry.<sup>83</sup> D'après Fleury, ces niches relativement hautes seraient des *ollaria* pouvant recevoir des jarres ; les architectes qui ont creusé des niches dans la crypte de Soissons avaient donc pu trouver une suggestion dans la région même. Des tombeaux analogues ont été découverts à Weider près de Cologne, près de Trèves et à Ehrang.<sup>84</sup> Contrairement à ce qui se produit dans les milieux romains où le système tend à se perdre

77. *Liber Pontificalis*, I, 507, référence donnée par P. VERDIER ; C. ROUHAULT DE FLEURY, *La messe* (Paris 1883), II, pl. CXXXVII.

78. M. VASIE, *Architecture et sculpture en Dalmatie du début du IX<sup>e</sup> jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle* (Belgrade 1922), fig. 43, p. 346, 35.

79. J. STRZYGOWSKI, *Early Christian art in Northern Europe* (Londres 1928), fig. 23.

80. P. STEINER, *Grabungen an der Basilika zu Trier* (1913 und 1914) «Trierer Jahresberichte», X et XI (1920), pl. I.

81. D. KRENCKER, *Die Trierer Kaiserthermen* (Augsbourg 1929), plan générale et figs. 378 et 381.

82. L. COUTIL, *Les fouilles de Pitres*, «Bulletin Monumental» (1901), fig. p. 499.

83. E. FLEURY, *Antiquités du Département de l'Aisne* (Paris 1878), II, 86 et 87, figs. 203-205.

84. P. HETTNER, *Die Grabkammer von St Matthias bei Trier* «Westf. Zeitschrift für Geschichte und Kunst», XX, II, pl. 6, p. 105.

jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, le développement est poursuivi dans ces régions avec une force croissante et continue mais adapté surtout aux murs droits et non aux absides circulaires. Les absides alvéolées se cristallisent et se propagent dans des régions géographiquement opposées.

En face de l'Italie, l'Afrique antique et byzantine reprend ces formes en leur donnant une remarquable extension. On y trouve des murs alvéolés dans tous les types d'architecture : grandes salles, ronds, édifices carrés, basiliques. A Henchir Goubel,<sup>85</sup> les murs entiers d'un vaste vaisseau portent des niches semi-circulaires. A Henchir es-Zaatli,<sup>86</sup> elles apparaissent dans un mausolée rectangulaire, à Henchir Kiria,<sup>87</sup> dans l'édifice carré, probablement un baptistère flanquant le transept sud de la basilique. Dans des plans centrés, le système peut être signalé à Tabarka<sup>88</sup> et à Siaggu, où c'est un octogone bâti derrière le chevet de l'église avec laquelle il communique. Il y a vingt quatre niches, trois par pans. Gauckler remarque<sup>89</sup> qu'elles sont trop basses pour des statues et devaient plutôt servir de sièges. Cette réflexion mérite d'être retenue. Elle vaut dans certains cas pour les absides alvéolées, très répandues en Tunisie. Les basiliques de Sbeitla, d'Haidra,<sup>90</sup> d'Henchir-el-Baroud,<sup>91</sup> du Kef,<sup>92</sup> en montrent des exemples. Il y en a parfois sept : cinq dans l'abside, deux dans le chevet, de part, et d'autre, montant du sol jusqu'au sommet du mur. Au Der-el-Kous du Kef, les cinq niches absidales sont accostées par des colonnes et leur tracé semi-circulaire est repris par celui du cul-de-four. Un gradin fait le tour du soubassement de l'abside. Freschfield<sup>93</sup> l'identifie avec le banc presbytéral, les niches marquant les sièges. Le système se retrouve en Algérie : en reconstituant la basilique de Matifou,<sup>94</sup> Mauricius, commandant d'un corps de troupe en garnison dans la région, a fait creuser dans l'abside cinq niches encadrées par des colonnes.

85. H. SALADIN, *Rapport sur la mission faite en Tunisie*, «Archives des Missions scientifiques», XIII (Paris 1887), figs. 252 et 253, p. 142 ss.

86. *Ibid.*, fig. 235.

87. P. GAUCKLER, *Basiliques chrétiennes de Tunisie* (Paris 1913), pl. xv.

88. *Ibid.*, pl. xvi.

89. *Ibid.*, 19.

90. S. GSELL, *Edifices chrétiens de Thelepte et d'Ammaedara*, (Tunis 1933), tirage à part de la «Revue Tunisienne» (1932), 70 et fig. 3.

91. H. SALADIN, *op. cit.*, fig. 157, 158, 86, 87 et 88.

92. P. GAUCKLER, *op. cit.*, pl. v, et H. SALADIN, *op. cit.*, 205 ss., fig. 358.

93. E. H. FRESCHFIELD, *Cellae-Trichoræ* (s. l. 1913), 121.

94. S. GSELL, *Les monuments antiques de l'Algérie* (Paris 1901), 222 ss., fig. 129.

Toute une série d'agencements dont nous avons suivi le développement et la diffusion dans l'Occident sont parfaitement réalisés avant le VIII<sup>e</sup> siècle.

Il en est de même dans d'autres centres méditerranéens. A Cyrène, en Cyrénaïque, les catacombes chrétiennes présentent, autour des salles carrées, de très grandes niches avec des sarcophages profonds prévus pour plusieurs corps.<sup>95</sup> Monneret de Villard<sup>96</sup> a étudié les niches des absides des églises égyptiennes. Deux types se dégagent de cette série : l'un surchargé d'encadrements, l'autre dépouillé. Les niches de Sohag (couvent Blanc et couvent Rouge, c. 440) appartiennent au premier groupe. Relativement petites, elles se combinent avec deux ordres de colonnes superposés. Il y en a deux étages mais les niches mêmes sont écrasées sous les corniches, les chapiteaux, les pilastres, les frontons. Il s'agit d'une transposition directe, avec son luxe exubérant, d'une ordonnance hellénistique comme à la Nymphée de Gerasa (185 après J. C.) ou à l'Exèdre de Baalbeck (III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle). Sans doute, ici aussi cette ordonnance était-elle complétée par des statues. Nous sommes loin des absides tunisiennes. Les colonnades disparaissent par contre dans un autre groupe. Toute une série d'églises rustiques de la vallée du Nil (Addendan, Deyr-el-Abu-Hennes, Der-es-Salib et Der-el-Megma à Nakada, Der Mari Girgis et Der-el-Adra à Akhmim)<sup>97</sup> ne garde que la rangée de niches qui apparaissent comme des hors d'œuvre, des armoires scellées dans l'épaisseur du mur, appartenant de moins en moins à l'ordre de l'architecture. Leur évolution semble les éloigner encore plutôt que les rapprocher de nos systèmes alvéolés. Mais à Erment<sup>98</sup> et Denderah (fin du V<sup>e</sup> siècle),<sup>99</sup> ces formes conservent leur caractère robuste et se rattachent à la série classique. Les niches y montent directement du sol et organisent l'abside.

Plus loin vers l'Est, la Syrie et la Mésopotamie ont, elles aussi, connu ces éléments. En Syrie, l'abside antique de Quennouât<sup>100</sup> flanquant une salle d'une destination inconnue contient une triple niche.

95. R. M. SMITH et E. A. PORCHER, *History of the recent Discoveries at Cyrene* (Londres 1864), pl. 17 et 31.

96. U. MONNERET DE VILLARD, *Les couvents près de Sohag* (Milan 1925), 61-62.

97. S. CLARKE, *Christian antiquities in the Nile Valley* (Oxford 1912), pl. XV, LVI, LIV.

98. J. STRZYGOWSKI, *Kleinasiens, ein Neuland der Kunstgeschichte* (Leipzig 1903), fig. 153.

99. U. MONNERET DE VILLARD, *op. cit.*, figs. 52 et 194.

100. Cte. DE VOGUË, *Syrie Centrale* (Paris 1865-1871), 59 et pl. 19.

Nous ne nous occuperons plus des édifices centrés où les systèmes des niches sont l'un des éléments fondamentaux de l'équilibre pour ne suivre que les combinaisons des alvéoles proprement dites. En Mésopotamie on les retrouve dans une église du Tur Abdin, la Vierge de Hakh (Khakn ou Hak)<sup>101</sup> datée par G. Bell de 700, par Guyer et Monneret de Villard du VII<sup>e</sup> siècle. Cinq niches montent jusqu'à la naissance du cul-de-four, à l'intérieur d'une arcature avec des arcs outrepassés. Chacune possède un siège en pierre. Elles sont aménagées non comme à Sohag pour des statues mais pour des hommes. Après les niches à chaires des basiliques romaines, elles donnent une nette confirmation de l'hypothèse émise par Gauckler pour Siaggù et par Freschfield pour le Kef. Par sa pureté et sa complète conservation, le monument est un exemple-clef. D'autres édifices de cet Orient chrétien adoptent aussi les mêmes combinaisons. Les ruines de Tralles (Asie Mineure)<sup>102</sup> gardent les restes d'une vaste abside à cinq niches. En Cappadoce, l'église rupestre de Taghar (début du XI<sup>e</sup> siècle)<sup>103</sup> a une abside à neuf niches taillées dans le roc. Le procédé d'excavation semble être comme prédestiné à cet aménagement en creux. Enfin un troisième groupe se répand dans le Caucase.

Une niche à l'extrémité de l'abside, comme dans les basiliques chrétiennes de Rome, peut être signalée à Sainte Gayané d'Etchmiadzin (630-636) et à Quintzwis,<sup>104</sup> monument tardif (XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle) qui montre la continuité d'une tradition. Toute une série de petites églises à nef unique de caractère très archaïque (Cukian, Phanaskert, Djidjar, Vank-Ortoui, Merkouli, Marmale-Abagu)<sup>105</sup> et certaines basiliques cloisonnées (Ouphli Tsiké, Zegani, VII<sup>e</sup> siècle) combinent deux niches dans leur abside empâtée dans un chevet plat. Leur plan est identique à celui de Montserrat et de la Chapelle Saint Sauveur de Compostelle.

101. G. L. BELL, *The Churches and Monasteries of the Tur Abdin*, dans *Amida* de STRZYGOWSKI (Heidelberg 1910), 258-262, fig. 204, pl. XXIII, fig. 2.

102. O. WULFF, *Die Komesiskirche in Nicäa* (Strasbourg 1903), fig. 23.

103. G. DE JERPHANION, *Les églises rupestres de Cappadoce* (Paris 1926), Album III, pl. 165, T. II (Paris 1936), p. 188, et T. IV (Paris 1942), p. 408. La basilique n° 15 de Bin-Bir-Kilisse a deux niches dans l'abside. — J. STRZYGOWSKI, *Kleinasiensien* (Leipzig 1903), fig. 48.

104. *Album d'architecture géorgienne* (Tiflis 1924), pl. 49. Le même système de niche unique se retrouve aussi à Gerasa en Palestine dans l'Église des Prophètes (464-465) et à Saints Pierre et Paul (c. 540). — J. W. CROWFOOT, *Early churches in Palestine* (Londres 1941), figs. 8 et 14.

105. *Album d'Architecture géorgienne*, pl. 24 et 25. — *Matériaux pour l'archéologie du Caucase*, III (1893), fig. 2 et 3.

De même à Oupissi,<sup>106</sup> dans une église en croix libre rebâtie par Achot le Grand († 826).

A Hahoul, dans le défilé de Tourtoun, en Géorgie turque, exploré en 1917 par E. Takaïchvili, le principe est pleinement développé. Neuf niches montent dans l'hémicycle de l'abside ; celle du milieu s'arrête plus bas pour donner place à la grande fenêtre axiale, les autres suivent le même niveau. Par leur disposition et leur structure, leurs proportions et leur accent graphique, elles sont très proches des niches de San Paragorio de Noli et de Sant Vicenç de Cardona. Le monument, une basilique à chevet «bénédictin» à trois absides cloisonnées et coupole sur le transept remonte à la deuxième moitié du x<sup>e</sup> siècle. Il marque une nouvelle phase dans la propagation de ces combinaisons anciennes. La cathédrale d'Alaverdi,<sup>107</sup> élevée vers la même date dans la province la plus orientale de la Géorgie les utilise dans deux de ses absides ; l'une, celle du chevet contient trois niches, l'autre au bras nord de la croix inscrite, quatre. La cathédrale de Koutaïs (1003)<sup>108</sup> en a deux dans chacune des trois absides orientales. Plus tard, Zarzma (1045)<sup>109</sup> associe dans l'abside principale les niches avec les arcatures faisant le tour du mur et les reliant à la fenêtre. A Tchoulebi (xi<sup>e</sup> siècle),<sup>110</sup> cette ordonnance est simplifiée. Les trois niches absidales de la basilique de Mesemvrie (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècle),<sup>111</sup> sur la rive balkanique de la mer Noire se rattachent sans doute à cette série géorgienne.

En Arménie, deux grands édifices de l'an mil, la cathédrale d'Ani (1001) et Marmachen (988-1029)<sup>112</sup> en offrent une autre variante. Huit niches dans l'une, sept dans l'autre, sont combinées avec une arcature mais elles s'arrêtent plus bas et constituent une sorte de soubassement, un socle de l'abside. Dans la cathédrale de Tiridate, la fenêtre au-dessus est encadrée aussi d'un arc. C'est le principe du double étage de San Fedele de Côme et des églises rhénanes. L'aménagement des

106. *Matériaux*, III (1893), pl. XXVIII, 63.

107. G. TCHOUBINACHVILI, *Les voies de l'architecture géorgienne* (Tiflis 1936), pl. p. 85.

108. J. BALTRUSAITIS, *Études sur l'art médiéval en Géorgie et en Arménie* (Paris 1929), fig. 114.

109. *Matériaux pour l'archéologie du Caucase*, IV (1894), figs. 41, 44 et pl. XXVI et XXVII.

110. *Ibid.*, figs. 47 et 49.

111. G. MILLET, *L'École grecque* (Paris 1916), fig. 3.

112. J. STRZYGOWSKI, *Die Baukunst der Armenier und Europa* (Vienne 1918), figs. 222, 224, 241.



niches, leur place et leur distribution dans l'ordonnance du chevet ont une analogie frappante avec les derniers types occidentaux.

Sans doute une influence de l'architecture sassanide et musulmane avec ses murs creusés de niches, à Sarvistan<sup>113</sup> à l'intérieur des salles, à Ctesiphon, Ukhaidir, Raqqah sur les façades, a pu agir sur cette propagation dans le Caucase. Peut être mais uniquement dans la mesure où elle s'exerce sur la répétition, le durcissement, le dépouillement de certaines formes, sur leur intégration dans la nouvelle plastique monumentale. Le principe relève des traditions hellénistiques telles qu'elles ont été assimilées par les églises chrétiennes en Occident et en Orient. Sans avoir partout la même valeur ou la même courbe d'évolution, les formes se constituent partout sur le même fond, mais elles se renouvellent sans cesse par le choix et la transposition des éléments, par leur utilisation diverse à l'intérieur d'un vaste réseau d'échanges dont nous avons cherché à dégager les lignes schématiques. Voici comment peuvent être résumées nos conclusions :

C'est Italie qui a somme toute tout d'abord donné le moins ; ses monuments antiques ont largement utilisé les ordonnances à niches comme tout le monde gréco-romain mais dans l'architecture chrétienne, les rotondes mises à part, il y en a peu de survivances connues — une seule abside à trois niches, deux nefs à niches le long des murs. Après les premières expériences, elle semble y renoncer jusqu'à l'an mil, le x<sup>e</sup> siècle. Le développement systématique est poursuivi ailleurs. Les centres se déplacent. Nous avons vu, d'une part, la zone carolingienne perpétuer directement ces éléments se rattachant surtout aux niches à l'intérieur des murs droits et s'inspirant en grande partie des fonds antiques locaux, de l'autre une série de grands foyers méditerranéens et orientaux reprendre les mêmes formes. C'est là que se développe l'abside alvéolée et c'est par cette voie, après des siècles d'inter valle, qu'elle est restituée à l'Occident comme un apport nouveau.

D'Algérie jusqu'en Asie, la formation est synchronique et sous l'action des mêmes facteurs mais le traitement varie. En Tunisie, ce sont des niches solides, organisant le mur avec autorité. Au point de vue liturgique elles ont probablement souvent servi à abriter les prêtres assis de part et d'autre de l'évêque. La niche axiale multipliée se substitue au banc semi-circulaire ou le surmonte et le clergé s'installe dans

<sup>113</sup>. M. DIEULAFOY, *L'Art antique de la Perse* (Paris 1885), 24, fig. 21, pl. III et VII.

le foyer de la statue. En Egypte, sauf quelques exceptions, les niches se déploient comme des portiques ou comme de simples cavités béantes destinées à la sculpture. A mesure qu'il se rapproche des centres asiatiques qui en reprennent le développement après l'islamisation complète des foyers africains, le système se raffermirait. Dans le Tur Abdin, l'abside alvéolée avec les arcs en fer à cheval est retouchée par l'esprit musulman mais elle confirme sa conception originaire en y aménageant des sièges. En Asie Mineure, les exemples conservés montrent des combinaisons solides et vastes et il n'est pas exclu que d'autres écoles grecques et byzantines les aient aussi utilisées. Le Caucase enfin leur donne un rayonnement nouveau. Multipliées dans les absides les niches servent à divers usages sans doute souvent de crédence et de sacristie, lorsqu'elles sont deux, comme à la basilique du Monte della Giustizia à Rome, parfois de baldaquins pour le clergé mais plus jamais pour les statues. Nous nous trouvons dans une région et à une date où la sculpture est asservie à son support. Le système finit du reste aussi par devenir un pur décor, un raffinement du plan. Tantôt monté avec sécheresse et ondulant toute la surface du mur, tantôt uni aux arcatures, il est un ordre architectural qui a sa valeur propre. La première architecture romane le reçoit de cet Orient chrétien où il a survécu et l'a repris avec une force particulière dans la deuxième moitié du x<sup>e</sup> siècle et vers l'an mil, en précédant directement sa réapparition en Occident. Le thème hellénistique revient avec des éléments nouveaux, les piliers composés, les basiliques murales et comme une forme orientale. Nous avons vu les principales voies de sa propagation et ses aspects successifs. Des deux variétés, abside à alvéoles en pleine hauteur et abside à rangée abaissée de niches qui apparaît plus tard en Lombardie, l'une correspond au type courant dont Hahoul fournit un exemple particulièrement proche de Cardona et de Noli, l'autre à Ani. Il semble que la deuxième vague qui succéda à la première ne provienne pas exactement de la même source. En pénétrant dans certaines zones, l'abside alvéolée retrouve des murs à niches perpétuant la tradition carolingienne, mais même dans ces foyers, elle rejoint parfois des éléments anciens qui, comme à Germigny-les-Prés semblent provenir d'une même famille orientale et en suivant les mêmes itinéraires.

JURGIS BALTRUŠAITIS

Université de Kaunas (Paris).